

de nouveau à Lutgarde, conduisant avec lui l'âme de l'Abbé entièrement délivrée, et lui dit : « Soyez en paix, ma bien-aimée, voici l'âme pour laquelle vous priez tant. » A ces mots, la vierge se jette à genoux aux pieds de son Sauveur, le front contre terre, l'adorant et le bénissant d'un si grand bienfait. Quant à l'âme, toute ravie d'allégresse, elle exprimait à Lutgarde sa gratitude, l'appelant sa bienfaitrice et lui disant que, sans elle, elle aurait eu encore pour onze ans de supplices à endurer, mais que tout est fini et qu'elle court à la récompense.

---

### Traits et anecdotes sur la communion précoce

---

#### § I. — TOUCHANTES COMMUNIONS D'ENFANTS

##### DE QUATRE A CINQ ANS

En dépit des abus qui avaient reculé l'âge de la première communion, beaucoup de prêtres et de directeurs, imbus de l'esprit de Dieu et des vrais principes de l'Église catholique, n'ont pas attendu le décret de Pie X pour donner le bon Dieu à des enfants âgés de sept ans et même notablement plus jeunes. Ils considéraient à bon droit, non pas l'âge, mais les dispositions de l'âme. Quand ils trouvaient ces dispositions satisfaisantes, ils n'hésitaient pas à permettre la communion même à des enfants de quatre ou cinq ans. Citons quelques exemples.

Un des plus touchants est celui d'une sainte de France, la bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne. Le bréviaire en fait mention dans la quatrième leçon de son office du 5 novembre.

Françoise était née en 1427. Belle et douce comme un ange, elle fut amenée à la cour très chrétienne de Jean V, duc de Bretagne, à l'époque même où Jeanne d'Arc mourait sur le bûcher de Rouen. La petite princesse manifesta, dès l'âge de quatre ans, un ardent désir de recevoir le corps de Jésus-Christ.

Elle pleurait souvent à la messe quand elle apercevait entre les mains du prêtre la chère petite hostie, objet de tous ses vœux. Les jours où la cour se préparait à la communion, elle était triste et refusait même de boire et de manger. Un jour, la